

L ABDANUM, ou LAPDANUM, espèce de graisse qui se trouve attachée à la barbe des boucs & des chevres, sur-tout de ceux de ces animaux qui broutent l'arbrisseau que les boranistes appellent *cistus ledum*, plante qui a de longues feuilles vertes, étroites, rudes & gluantes, & qui croît dans les pays chauds. Il y a le *labdanum naturel* ou en barbe, le *labdanum liquide*, nommé *baume noir*, & le *labdanum en tortis*; ce sont différents noms qu'on lui donne, suivant sa qualité & sa figure. Le premier est la graisse, telle qu'elle est recueillie de la barbe des boucs par le moyen d'une espèce de peigne de bois dont se servent les paylans qui en font trafic. Celui-ci est toujours plein de saletés, il le faut choisir, autant qu'il est possible, plus net & le plus odorant. Le second est cette même graisse liquifiée, purifiée & mise en des vessies très-minces. Le bon doit être d'une consistance assez solide, d'un noir de jayet & d'une odeur douce & agréable, approchant de celle de l'ambre-gris. Le troisième en tortis, n'est que le marc du *labdanum liquide*, dont on fait des rouleaux tortillés en forme de pains de bougie: celui-ci est le moindre de tous; cependant les parfumeurs ne laissent pas de s'en servir pour les pastilles communes & les pots pourris, les deux autres entrent dans la composition des plus excellents parfums.

L ABEUR, travail corporel: on dit que les terres sont en *labeur*, quand on les cultive, selon que le pays & les saisons le requierent. Voyez *Labour*.

L ABIZA; espèce d'ambre ou de *succinum* d'une odeur agréable qui coule par incision d'un arbre qui croît à la Caroline. Les Anglois le mettent au nombre des gommés aromatiques & des parfums. Cet ambre est jaune, & durcit si fort à l'air, qu'on en peut faire des bracelets & des colliers. Les Indiens en font leur plus grande parure.

L ABOUR: on entend, par ce terme d'agriculture, le renversement, remuement de la terre qu'on fait à dessein de la rendre fertile. Le *labour* se fait avec la charrue, la bêche, la houe, la pioche & la serfouette. Comme ces *labours* regardent les terres, les jardins, les arbres, les fleurs, les vignes, &c. entrons dans le détail de ces différents *labours*, & commençons par celui des terres à bled.

On donne ordinairement trois *labours*, avant que de semer les terres, quelquefois quatre, lorsque le fonds, de sa nature, est bien fertile. Le premier *labour* se fait immédiatement après que les orges & les avoines sont semées. Cette première façon s'appelle, dans certains pays, *sombrier*, dans d'autres, *faire la cassaille*; c'est entre Pâque & la saint Jean. Ce *labour*, dans quelque terre que ce soit, afin de la bien ameublir & de soulager en même tems les animaux attelés à la charrue, ne doit se donner que légèrement. Quand, après ce premier *labour*, les méchantes herbes commencent à paroître sur le guéret, on bine la terre pour les détruire, & ce *labour* se fait plus profondément. Le troisième, qu'on appelle *tiercer* ou *rebiner*, se fait lorsque le guéret commence

à repousser de méchantes herbes. La prudence & l'expérience du *laboureur* lui font aisément juger du tems qu'il doit employer à ses travaux, qui se succèdent les uns aux autres. Les bonnes terres poussent plus souvent des herbes qui nuisent, que ne font les méchantes terres, & par conséquent demandent plus de façon.

La maniere de *labourer* les terres est différente, suivant les pays & la nature du terroir. Les uns *labourent* en sillons plus ou moins larges que les autres, & aussi plus ou moins élevés. Les sillons larges, & dont les raies font presque de même hauteur, se tracent dans les lieux dont les terres ne sont pas sujettes à s'imbiber d'eau, & les sillons hauts & en dos d'âne, se tracent dans les pays où le terroir garde long-tems les eaux qui tombent du ciel. Ces deux différentes natures de terre sont aussi qu'on leur donne en bien des endroits la troisième façon différemment qu'on ne fait en d'autres. Dans les pays secs où l'eau s'écoule promptement, au lieu de *labourer* en droit sillon, on la prend de travers, & cela s'appelle *traverser la terre*. Dans les endroits où la terre reste long-tems imbibée d'eau, cette méthode quoique très-bonne, ne convient pas, si non dans les années de sécheresse, & les sillons doivent toujours y être fort élevés, afin que l'eau s'égoutte plus aisément.

Les terres destinées pour les orges, les avoines & autres grains ou légumes demandent comme le froment, trois *labours*. Pour avoir de toutes ces fortes de bleds en abondance, il faut, après que le froment est semé, *labourer* les champs où l'étruble est encore existante; cette étruble, mêlée avec la terre, se convertit en un bon amendement qui fait rapporter à la terre de gros

grains & en abondance. Le tems de ce *labour*, dans quelque pays que ce puisse être, est vers le 15 de Février ou au commencement de Mars, sur-tout pour les avoines. Dans les terres où il y a des arbres il faut attendre, pour *labourer*, que le fruit soit noué, & même gros comme le ponce.

Les terres sèches ne demandent que trois *labours* & après une petite pluie ou dans un tems couvert, & les terres grasses & humides en veulent au moins quatre, & dans un tems chaud & sec. Les *labours* se commencent au mois d'Avril & se continuent de mois en mois. Le *labour* est si nécessaire aux arbres fruitiers, que faute de le faire, on voit souvent une bonne poire fondante, devenir pierreuse à n'en point manger. Il faut leur donner trois *labours*; le premier au commencement de Novembre qui se fait profondément aux terres sèches & légères, afin que les neiges & les pluies de l'hiver les puissent humecter. Il est bon même de mettre de la neige aux pieds des arbres plantés en ces fortes de terre. Pour les terres fortes & humides, comme elles ont besoin plus de chaleur que d'humidité, on ne doit leur donner qu'un petit *labour* & dans un tems sec & doux, afin que les pluies n'y pénètrent pas trop. Il faut faire le second *labour* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai, après que le fruit est noué & jamais dans le tems de la fleur; il doit être profond dans les terres légères comme dans les humides, pour que les unes reçoivent aisément l'humidité, & que les autres ne se fendent point dans le hâle. On fait le troisième, à la fin de Juin ou au commencement de Juillet pour donner de la grosseur & de la qualité au fruit, & faire mourir les méchantes herbes. Ce dernier est bien moins profond que

le second, dans les terres humides & dans les terres légères & sablonneuses, il ne faut qu'ôter les herbes avec la raissière, ou tout au plus n'ouvrir la terre que légèrement, même après une pluie, pour que le soleil ne brûle pas les racines des arbres, sur-tout quand ils sont jeunes.

Si les bestiaux vont pâturer dans les plantes qu'on élève, il est nécessaire de labourer quatre fois l'an les arbres, quatre pieds autour de la tige. Dans les plants où les bestiaux n'entrent point, il suffit de labourer toute la terre avec la charrue & avec la bêche où la charrue ne peut passer, & on y sème du bled ou de l'avoine, de deux années l'une. On doit fumer cette terre toutes les fois qu'on y sème du bled, & la labourer quatre fois, l'année qu'elle fera en jachère, ce que l'on continue de faire jusqu'à ce que les arbres soient grands & qu'ils empêchent, par leur ombrage, les grains de profiter. Alors on cesse, si l'on veut, de labourer; mais il ne faut pas cesser de le faire autour des arbres, selon qu'ils en ont besoin. Les labours fréquents empêchent les terres fortes de crevasser, & maintiennent toujours fraîches, les terres légères & sablonneuses. Dans les plants espacés de huit à dix toises, disposés pour pouvoir toujours labourer la terre & la semer, il n'y faut d'autre soin que celui qui se pratique pour les terres ordinaires; mais il faut prendre garde que la charrue, en approchant des arbres, ne les gâte.

Pour bien entretenir les plants d'arbre en buisson, il faut labourer toute la terre, quatre fois l'année, ou avec la bêche, ou avec la houe fourchue, & n'y semer aucune graine, sinon au milieu des allées, à quatre ou cinq pieds des arbres, où l'on peut faire des plants de

fraisières ou de petites herbes à saladade, & nom des autres herbages & des fleurs qui font tort aux arbres, si elles sont plantées dans la labour & sur les racines. Il faut en excepter les anémones & les renoncules qui n'ont que très-peu de feuillage & de racine, & que par la même raison on peut planter au pied du mur.

Les labours des jardins ne sont pas si forts que ceux des champs, mais ils sont plus indispensables: on ne les fait qu'à la bêche & à la houe, & au plus à la fourche, rarement à la charrue. Plus ces labours sont superficiels, plus il faut les répéter. C'est en remuant la terre, en mettant celle de dessous en la place de celle de dessus qu'on la rend meuble & légère, susceptible de l'humidité, de la rosée, de la pluie, de la chaleur du soleil & des sels de la fécondité qui nagent dans l'air. Les labours fréquents, en détruisant les mauvaises herbes, rendent la terre facile & font pousser les plantes. En un mot, les labours conservent la fertilité aux terres qui en ont suffisamment, & la donnent à celles qui en ont peu.

Le premier labour d'un jardin est de le défricher, & cela dans un tems sec pour les terres humides ou fortes, & dans un tems humide pour les terres légères, sablonneuses ou pierreuses. Les premières veulent être remuées à fond & labourées à vive jauge, les autres ne demandent que des labours de profondeur médiocre. Le tout doit se régler suivant le tempérament des terres. Quand ce défrichement est fait, il faut laisser reposer la terre pendant quelque tems pour la laisser se lier, s'abonner par les rayons du soleil, ou autres influences, & devenir, dans la suite, plus capable de recevoir toutes sortes de semences

& de plantes, sur-tout pour le potager, si l'on en fait le défrichement en Septembre ou en Octobre; alors la terre a tout l'hiver: & la gelée qui donne dessus, la rend douce & bonne. Elle s'améliore encore davantage, si l'on attend à y semer chaque chose en sa saison. Si l'on veut successivement être fourni toute l'année de tout ce qu'un potager peut produire, c'est de commencer à l'automne après lui avoir donné un second labour d'un bon pied ou d'un pied & demi de profondeur; si le fumier, qu'on aura répandu sur la surface, six semaines ou deux mois auparavant, n'étoit pas bien consommé, il faudroit alors le faire descendre au fond de la jauge avec la bêche. On prépare de la même manière chaque carré dans la saison qui précède celle où l'on voudra ensemencer; ainsi pour les semences du printems on fume & on labouré en hiver, & pour semer & replanter en été, on fume & on labouré au printems.

La qualité des terres règle le tems des labours & la première façon qu'on doit leur donner. Les terres sèches & chaudes veulent être labourées en été ou pendant la pluie ou un peu après ou avant; il y a apparence qu'il en doive tomber; ainsi l'on ne peut les labourer ni trop souvent ni trop avant quand il pleut, & par une raison opposée, s'il fait trop chaud, il ne faut guères les labourer de nouveau, à moins qu'on ne les arrose aussi-tôt. Pour les terres fortes, froides & humides, elles ne doivent jamais être labourées que dans les grandes chaleurs, & jamais en tems de pluie.

Dans l'intervalle des labours, il est essentiel de ratifier & d'arracher les méchantes herbes qui croissent l'été & l'automne, & se multiplient à l'infini, si on les y laisse grainer. Les mauvaises herbes se détrui-

sent aisément, si les labours sont récents; mais s'ils sont vieux faits, il faut labourer de nouveau, & par ce moyen les méchantes herbes, mises au fond de la terre, s'y pourriront & y serviront d'un nouvel engrais, à la réserve du liferon & du chiendent qu'il faut arracher & extirper entièrement: on a déjà dit que ces labours doivent être différents. Au milieu des carrés en pleine terre, on les fait profonds & plus légers autour du pied des arbres, sur les asperges, & parmi les menus légumes; dans les terres aérées avec la bêche & la houe & dans les terres pierreuses & assez fortes avec la fourche & la pioche.

Ces labours fréquents ne permettent pas de planter près du pied des espaliers & des autres arbres à fruits beaucoup d'herbes potagères, ni beaucoup de fraisières. Il faut n'y mettre que des choses qui subsistent peu de tems, comme salades à replanter & même n'y rien mettre, si l'on veut, afin que les arbres s'en portent mieux. Il y a cependant des plantes qui aiment le voisinage des murs & qui ont besoin de leur abri pour être printannières. Les plantes des bordures doivent accompagner les allées & garnir le bord des plates-bandes dont le terrain qui reste doit être au moins de trois pieds, & cette largeur suffit pour les espaliers & buissons, & pour quelques plantes printannières.

La coutume de bien des jardiniers est de ne donner que quatre labours aux arbres, un en chaque saison; mais il est mieux quelque terre que ce soit de la labourer plus souvent: il ne faut pas cependant le faire (on l'a déjà dit) quand les arbres sont en fleur, parce que la terre fraîchement remuée exhale au printems beaucoup de vapeur, & que les gelées blanches ordinaires, dans cette saison, peu-

vent arrêter & fixer ces exhalaisons sur ces fleurs des arbres, qui devenues humectées & attendries courent risque de périr plus facilement. Les plantes & herbes potageres, comme artichauts, cardons & autres, veulent aussi une terre toujours meuble, & labourée avec la bêche. On se contente de bêcher & de seferfouer aux endroits, où, par la trop grande proximité des plantes, on ne peut se servir que de la seferfouette, comme dans les fraisières, les laitues, les chicorées, les pois, les fèves, les céleris, &c. Entre les plantes potageres, celles qui veulent plus d'humidité sont, par exemple, les artichauts, cardons, salade, oseille, plantes à grosses racines; pour les asperges, il ne faut pas trop se fatiguer pour les arroser.

Pour biner & seferfouer, sans rien gêner, il faut diviser les carrés dans leur largeur en diverses planches de quatre à cinq pieds, séparées les unes des autres par un sentier au moins d'un pied, afin d'avoir la facilité de seferfouer à droit & à gauche, sans marcher sur les labours. Les bords de ces planches doivent être un peu élevés, afin que l'eau des arrosements & des pluies ne s'écoule pas dans les sentiers. Il nous reste à dire que les terres sèches & légères d'un jardin potager demandent un labour profond à l'entrée de l'hyver, & un pareil, incontinent après qu'il est passé, afin que la pluie & les neiges de l'hyver & du printemps les pénètrent aisément. Aux terres fortes & humides, il faut seulement donner un petit labour au mois d'Octobre, & attendre à la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, à leur en donner un fort grand: c'est le tems que les fruits des arbres sont noués, & il n'y a plus rien à craindre pour eux.

Le premier labour des vignes, dans les terres fortes, se fait au commencement de Mars, s'il n'y a pas d'apparence de pluies. Dans les autres terres, ce doit être à la fin d'Avril par un tems sec ou celui qu'il gele un peu, & quand la vigne n'est pas trop avancée. Cette façon est la meilleure, parce que les herbes meurent plus aisément & qu'on ne labouré que pour les détruire. Mais en donnant cette façon, il faut prendre garde de découvrir le fumier qu'on a mis dans la pousse avant l'hyver; car s'il paroïssoit, il attireroit infailliblement les gelées, lorsqu'elles arrivent dans cette saison.

Le binage est le second labour, & il se donne vers le vingtième de Mai, s'il n'y a point de gelées à craindre. Il faut dans ce second labour remuer le fumier, & attendre un tems sec pour faire mourir plus aisément les herbes qui doivent être tournées de façon que les racines paroissent, car enfouies dans la terre, elles repousseroient. C'est à quoi ne font pas attention les vigneron ignorans; & d'autres qui tiennent leurs vignes toujours extrêmement nettes, n'ont pas le même soin de celles de leurs maîtres, afin qu'elles leur fournissent de la pâture pour leurs bestiaux.

Le rebinage est la troisième façon des vignes: il doit toujours être fait avant la moisson, & être commencé vers le premier Juillet, même plutôt, si cela se peut. Plus le tems est sec, plus ce labour est bon, parce qu'en remuant la terre, on remplit les fentes que la chaleur y auroit pû faire, & par ce moyen le pied de la vigne se maintient plus frais. Soit que la vigne donne beaucoup ou peu, ou point du tout de raisins, cette troisième façon ne doit pas être omise, parce que la terre jetteroit plusieurs

sortes d'herbes qui ont des graines, ces graines étant mûres tomberoient à terre, s'y conserveroient pendant l'hyver, & pendant le courant de l'année suivante, c'est-à-dire au printemps, ne manqueraient pas de produire de nouvelles herbes, qui feroient du tort à la vigne, & il n'en faut point du tout souffrir.

Il y a un quatrième labour, qu'on peut encore donner aux vignes, c'est ce qu'on appelle *carzager*. Les vigneron n'y sont pas obligés, & on la leur doit payer séparément de leur marché, à raison de trois livres au moins par arpent. Cette dernière façon est nécessaire aux vignes, où on a mis du fumier depuis la dernière vendange, & lorsque l'année a été pluvieuse, parce que les pluies fréquentes & le fumier produisent pour l'ordinaire des herbes qui usent la terre & empêchent que les raisins ne profitent & ne mûrissent.

Enfin vers le quinze Août, le vigneron doit relever les vignes, & en couper le bout des grands bourgeons, mais non ceux qui doivent servir à faire des fosses l'année suivante, parce que ce bois ne sauroit quelquefois être trop long; cette petite façon fait mûrir le raisin & donne plus de force au bois.

LABOURAGE, art de labourer la terre, est l'action & la besogne du *laboureur*. Cette science renferme cinq opérations très-structueuses; la première, celle de fendre la terre & d'en détruire les méchantes herbes qui la sucent; la seconde, celle de l'unir, pour que la substance du fonds, les engrais, les rayons du soleil, la douceur de la rosée & des pluies s'étendent par-tout également: la troisième, celle de la mêler, pour ranimer les fels nécessaires à la végétation; la qua-

trième, celle de la rejoindre pour mieux nourrir dans son sein les grains qu'elle adopte, & les défendre contre les froidures, les humidités & les oiseaux; la cinquième, celle de la rendre meuble, pour qu'elle soit & plus tendre & plus active au besoin de ses productions, plus susceptible des influences supérieures, & plus riche pour fournir à la nourriture, à l'accroissement, & à la perfection de ses fruits.

Chaque province a sa façon pour la culture des terres, c'est probablement suivant la qualité du terroir; mais toutes reviennent au même point, qui consiste à proportionner les bêtes & les ustensiles du *labourage*, le nombre, la profondeur, la figure, la saison des *labours*, & le repos des terres, à la qualité des terres mêmes. Il y a fort peu de terres qui produisent tous les ans, & il y en a aussi fort peu auxquelles il suffit de donner la cinquième année de repos. Mais beaucoup produisent & se reposent alternativement d'une année à l'autre. Dans un domaine, pour peu qu'il soit étendu, on trouve trois sortes de terres, des fertiles, des moyennes & de maigres, ordinairement plus des unes que des autres, suivant la situation du fonds & du climat. Il faut en tout cela suivre l'usage des lieux, fondé sans doute sur l'expérience: on peut cependant éprouver la fertilité d'un fonds, mais non opiniâtrement, c'est-à-dire, sans épuiser & l'amaigrir.

Les bêtes qu'on emploie en France au *labourage*, sont les *chevaux* & les *bœufs*. Il n'y a point de préférence entr'eux. Elle dépend de la nature de la terre, & encore plus de l'usage des lieux; dans les pays où on laboure avec les bœufs comme dans la basse Normandie & ailleurs, les *chevaux* sont ordinaire-

ment rare; de même dans les pays où on laboure avec les *chevaux*, les *bœufs* ne sont pas communs. De plus le *bœuf* laboure plus profondement, & est plus propre pour les terres argileuses & fortes. Il va au travail plutôt que le cheval, il en revient plus tard; il y résiste, est moins sujet aux maladies, coûte bien moins en nourriture & en harnois; & quand il est usé de fatigue & de vieillesse, il est encore d'un grand profit à son maître, par la vente qu'il en fait au boucher, au lieu qu'un cheval usé n'est plus propre à rien. Mais le *cheval* a un grand avantage sur le *bœuf*. Il fait trois fois plus d'ouvrage, il laboure tout le jour, & va matin & soir; & le *bœuf* qui a travaillé le matin doit être dételé l'après-midi. Dans quelques endroits on met des *vaches* à la charrue: elles sont bien moins d'ouvrage, & demandent beaucoup plus de ménagemens que les *bœufs*. En Auvergne, on laboure avec les *mulets*. Ils sont de grande fatigue, dépérissent peu; mais ils sont lunatiques. Les *mules* font beaucoup plus d'ouvrage que les *mulets*. En Italie, on se sert de *bufles*; leur travail est plus fort & plus profond que celui des *bœufs*; ils labourent plus long-tems, sont plus diligens, & coutent bien moins de harnois. Dans la Sicile, dans la Calabre & beaucoup d'autres, les *ânes* servent aussi au labourage, comme en France: ils sont moins puissans, on ne les emploie guères au labour, à moins que ce ne soit dans des terres extrêmement légères. En général les bêtes, telles qu'elles soient, soit *chevaux*, *bœufs*, *mulets*, *ânes*, &c. qui servent à la charrue, doivent être choisies fortes, d'un bon corsage, jeunes, ni grasses ni maigres, bien nourries & bien entretenues; quand elles sont en bon état, elles en font plus

d'ouvrage. On dit que quand on frotte les *bœufs* de baies de laurier avant de les mener aux champs, ils ne sont point incommodés des mouches.

LABOURAGE: on appelle *décharge & labourage* des vins, cidres, & autres boiffons, la sortie de ces liqueurs hors des bateaux dans lesquels elles sont arrivées aux ports de la ville de Paris. Les seuls maîtres tonneliers ont droit de faire ce *labourage*, à l'exclusion de tous autres déchargeurs établis sur les ports. Ainsi *labourer les vins*, c'est les décharger des bateaux où ils sont voiturés & les mettre à terre.

LABOURER la terre. Voyez ci-dessus, *Labour & Labourage*.

Labourer le sable, en terme de plombier, c'est mouiller & ensuite beaucoup remuer avec un bâton le sable des moules sur lesquels doit vent se couler les grandes tables de plomb. On plane le plomb quand il est labouré, c'est-à-dire qu'on le dresse également avec une plane de cuivre.

LABOUREUR, homme de campagne, qui laboure les terres, ou pour lui ou pour autrui. Ce doit être un homme vigilant adroit à manier la charrue, versé dans la connoissance des différens genres de terres, afin de leur donner à propos les façons qui leur conviennent. Il est bon qu'il soit fort & robuste, même d'une taille avantageuse. Il a moins de peine à tenir la queue de la charrue: il s'en rend plus maître, & prévient mieux les défauts dans lesquels elle tomberoit infailliblement, si on la laissoit aller au gré des chevaux & des bœufs. C'est le sentiment de *Columelle*, qui dit qu'en labourant la terre, un grand homme se lasse moins qu'un petit, parce qu'il n'a pas besoin d'élever les bras comme l'autre, ce qui est une situation incommode.

Un *laboureur* qui sçait son métier, ne laisse point passer la saison de labourer ses terres. Il ne le fait pas aussi trop tôt: ces deux extrémités sont à éviter. Lorsqu'une terre est trop sèche ou trop humide, il se donne de garde de la labourer. Dans le premier cas, la terre perdroit de l'humeur qu'elle contient; dans le second, elle deviendroit d'une dureté à ne pouvoir s'ameublir. Connoissant la nature & le tempérament de sa terre, il y proportionne ses engrais, ses labours & sa semence. Il sçait qu'un fonds heureux demande un labour profond & une semence plus forte qu'un champ maigre & moins rempli d'humeurs; que les terres grasses, les fortes & les nouvelles n'en valent que mieux, quand on leur donne plus de trois façons; qu'un premier labour ne doit pas être si profond que le second, le second tant que le troisième, & ainsi successivement, & qu'enfin on ne doit pas mettre deux fois de suite du froment, du méteil ou du seigle dans une même terre, mais de l'avoine, de l'orge, des pois, de la vesce, pour la laisser reposer ensuite. Outre toutes ces connoissances qu'un laboureur doit avoir sur son travail, il est encore nécessaire qu'il soit homme de réflexion sur l'économie du ménage, qu'il aime ses chevaux, ses bœufs, qu'il ne les fatigue pas pendant l'hiver, pour qu'ils soient plus en état de faire le travail de Mars; qu'il soit fourni de tous les instrumens du *labourage*, & qu'il soit assez industrieux pour les racommoder quand ils viennent à se rompre.

M. de Tull, auteur Anglois, a donné une nouvelle manière de labourer les terres, les plantes & les jardins. C'est sur ses principes que *M. du Hamel*, de l'académie

royale des sciences de Paris, a donné son *Traité de la culture des terres*. On y lit qu'il est bien plus avantageux d'augmenter la fertilité des terres, par les labours que par le *fumier*. Les plantes élevées dans le *fumier* n'ont jamais, dit-il, la faveur agréable de celles qui croissent dans une bonne terre non fumée. En effet les fruits & les légumes que fournissent les jardins voisins des grandes villes, ne sont pas d'un aussi bon goût que ceux qui proviennent des jardins éloignés des grandes villes. Dans les premiers les *fumiers* sont prodigués; dans les autres, ils y sont ménagés, parce que les jardiniers n'en ont pas en abondance.

C'est la même chose des vignes: celles qui ne sont que bien & fréquemment labourées, donnent un vin plus délicat & meilleur que celles qui sont continuellement chargées de *fumier*. Des fermiers éprouvent tous les jours, qu'en doublant le nombre des labours, leurs terres en sont plus fertiles que si elles avoient été beaucoup fumées. De plus ces labours sont bien moins coûteux que tous ces fumiers dont on charge les terres. Nous renvoyons au livre de *M. du Hamel*.

LABURNUM ou LABURNE, arbre de médiocre grandeur, espèce de citise, ressemblant à l'anagyris, excepté qu'il n'est point puant, dont le bois est dur, les feuilles trois à trois, sans poil, & d'un verd assez enfoncé-en dessus, velues & d'un verd pâle en-dessous, attachées à une queue menue, ronde & velue; les fleurs légumineuses, semblables à celles du petit genêt, de couleur jaune; ses fleurs étant tombées, il paroît des gouffes qui contiennent des semences grosses comme des lentilles. Les payfans font du bois de cet arbre des pieux dont ils enferment leurs champs,

LABYRINTHE, en terme de jardinage, est une pièce de jardin d'ornement, coupée de divers chemins qui rentrent l'un dans l'autre, & embrassée de détours d'où l'on a peine de trouver l'issue quand on y est une fois entré. Il y a des *labyrinthes* à Versailles & à Seaux.

L A C, grande étendue d'eaux dormantes, qui ne tarissent jamais & qui ne se communiquent à la mer, que par quelques rivières ou quelques canaux souterrains.

LACERET. Les charpentiers & les menuisiers donnent ce nom à un outil autrement nommé petite tarière. Voyez *Tarière*.

LACET; tresse plate, ou cordonnet rond, fait de soie, de fleuret ou de fil, ferré par les deux bouts, qui sert à serrer les corps de jupe, les corsets, les chemisettes. On s'en sert aussi à enfiler des papiers. Le cordonnet dont on fait des *lacets*, se fait sur un boisseau avec des fuseaux, par les maîtres passementiers-boutonniers, ou sur le métier, avec la navette, par les tissutiers-rubaniens. Les *lacets* sont partie du négoce des marchands merciers & papetiers.

LACET, en terme de chasseur & d'oiseleur; ce sont plusieurs brins de crin de cheval cordelés ensemble. Il s'en fait aussi de soie & de fil de fer. On les tend aux oiseaux pour les prendre par le pied. On prend les perdrix aux *lacets*, en les attachant à des piquets. On les couche à platte terre dans le milieu de la passée; ces *lacets* ne sont pas aussi sûrs pour la perdrix que pour les bécassines. On fait aussi des *lacets* pour prendre des animaux. Il y en a de plusieurs sortes, & les manières sont différentes pour les tendre. Voyez, à chaque animal qu'on prend ainsi, comment cela se pratique.

LACINIÉ, en terme de botanique, les botanistes appellent des feuilles *laciniées* celles qui sont composées de plusieurs autres feuilles, étroites & longues, comme celles de fenouil.

LACIS, ouvrage de fil & de soie, fait en forme de filet, dont on fait des coëffures. C'est ce que les femmes en France appellent *Marly*. Voyez ce mot.

LACRÉ, monnaie de compte de Surate & des autres états du Mogol, qui vaut cent mille roupies, c'est-à-peu près ce qu'on appelle une tonne d'or en Hollande, & un million en France... Le tarif de France de 1664, appelle *lacre* la cire à cacheter, appelée communément cire d'Espagne.

LACS-D'AMOUR; c'est une sorte de linge ouvré qui se fabrique à Caën & aux environs.

LACTANCE: *Morin* nomme ainsi une tulipe de couleur flamer blanc & rouge.

LADOG, espèce de hareng, qui se pêche dans le lac de Ladoga en Moscovie, dont il a pris son nom. On le sale & on le caque à-peu-près comme le hareng, qui se pêche dans l'Océan. Le commerce en est considérable: cependant il ne suffit pas aux Moscovites à cause de la multiplicité de leurs carêmes; & les Anglois & Hollandois leur en fournissent encore beaucoup.

LADRÈRE, gale très-invétérée & très-contagieuse, accompagnée de stupeur & d'insensibilité dans la peau. Voyez le *Dictionnaire de Santé*.

LAGA, c'est une fève noire & rouge, qui croît dans quelques endroits des Indes orientales. Plusieurs Indiens s'en servent pour peser l'or & l'argent.

LANGAN, droit ancien, qui appar-

appartenoit aux Seigneurs, sur les marchandises & débris des vaisseaux échoués ou submergés, que la mer jettoit sur ses côtes. Il y en avoit de deux sortes, le grand & le petit; le grand s'entendoit de celui qui étoit au-dessus de soixante sols, & le petit, de ce qui étoit au-dessous. C'est aujourd'hui le droit d'épave dû aux seigneurs pour marchandises & autres effets naufragés qui se trouvent sur les rivages, & qui proviennent des bris, échouemens & jets en mer.

LAGETTO, arbre singulier, qui se trouve dans les montagnes de la Jamaïque, dont les feuilles ressemblent à celles du laurier. Sous la première écorce, qui est brune, il y en a une autre, qui paroît blanche & assez solide. Elle est admirable en ce qu'elle est composée de douze ou quatorze couches qui, séparées les unes des autres, composent autant de pièces de drap ou de toile. La première de ces couches, c'est celle qui vient après l'écorce, forme un drap assez épais pour faire des habits. Les autres ressemblent à du linge, & sont propres à faire des chemises. Les dernières & celles des plus petites branches fournissent autant de toiles de gaze ou de dentelles très-fines, qui s'étendent & se resserrent comme un réseau de soie.

LAGIAS, toile peinte, très-belle, qui se fabrique & se vend au royaume de Pégu.

LAGOPUS: plante, espèce de tresse appelée aussi pied de lievre. Voyez *Pied de lievre*.

LAICHE, espèce d'herbe qui croît dans les prés, & qui se mêlant avec le foin, blesse la langue des chevaux.

L A I F, marteau dont se servent les carriers pour layer la pierre, c'est-à-dire pour en faire les paremens. Il est semblable au marteau

des tailleurs de pierre, excepté qu'il est un peu courbé par le manche. Voyez *Marteau*.

LAINAGE, façon qu'on donne aux draps & autres étoffes de lainerie, en les tirant avec des charbons pour y faire venir le poil... *Lainage*, est aussi le commerce qu'on fait des laines... *Lainage* est encore le droit de dime dû sur les toisons des bêtes à laine aux curés ou seigneurs à qui appartiennent les grosses & menues dîmes. En ce sens on dit, dîmes de *lainage* & de *charnage*.

L A I N E, poil ou toison que portent les agneaux, les brebis, les béliers & les moutons, qui de-là sont appelés bêtes à *laine*. La *laine* est d'un grand profit à la campagne, & les terres qui sont chargées de bêtes à *laine*, sont d'un très-grand produit. Quand la *laine* n'est encore que telle qu'elle a été tondue & coupée de dessus le corps de l'animal, & qu'elle n'a point été séparée ni triée, suivant ses différentes espèces, on lui donne le nom de *toison*. C'est en cet état que ceux qui font le négoce des *laines* les achètent des labourers & des fermiers. Chaque toison est composée de plusieurs qualités de *laine* qu'on a soin de trier & de séparer, suivant les différens usages à quoi elles sont propres. Les négocians en *laine*, en distinguent de trois sortes. La *laine mere*, c'est celle du dos & du col; la *laine* de la queue & de cuisses; la *laine* de la gorge, de dessous le ventre & des autres parties du corps. Celle qu'on appelle *croton* ou *croton*, des *crotes*, ou *excrémens des moutons* qui s'y sont attachés est si mauvaise qu'on ne la compte pour rien. La *laine mere* est encore de deux sortes; il y a la *laine fine* & la *laine moyenne*, ou la *haute* & *basse laine*, selon que les toisons sont courtes